

Le Cateau

Bulletin des Évacués

Récits de nos Rapatriés.

(La Rédaction du *Bulletin* adresse ses plus sincères remerciements aux personnes dévouées qui lui envoient les nouvelles dont elles ont connaissance : lorsqu'une erreur d'information se produira, les lecteurs du *Bulletin* seront indulgents et les mieux renseignés s'empresseront de communiquer leurs rectifications auxquelles il sera toujours fait un excellent accueil.

« A Paris, j'ai vu des compatriotes catésiens rapatriés depuis deux mois, et j'ai admiré le courage avec lequel depuis le début ils ont supporté toutes les privations imposées par l'ennemi ainsi que leur belle confiance dans la délivrance prochaine. Celle-ci a déjà commencé pour certains de nos pauvres envahis : souhaitons que bientôt aussi notre cité aura la joie de revoir les troupes françaises. Mais dans quel état retrouverons-nous tous ces souvenirs qui nous sont si chers ?

« Ci-joint vous trouverez un mandat de 200 fr. : 150 fr. de moi et 50 fr. d'un de mes camarades, capitaine, qui vient d'être promu chef de bataillon... et qui m'entendant souvent parler de nos concitoyens a voulu s'intéresser à eux. Vous utiliserez cette somme

pour le mieux à votre avis. »

L.

« Les boches ne sont plus aussi méchants qu'au début, ils font bon accueil aux civils pour avoir à manger, ils refusent même leurs permissions parce qu'ils n'ont plus le nécessaire chez eux, il y en a même qui se font mourir dès qu'ils savent leur départ pour le front. Dans une conférence d'officiers qui a eu lieu peu de temps avant le rapatriement, on leur fit prêter serment pour défendre leur patrie jusqu'au bout ; un officier s'est levé et a dit : « C'est très beau de mourir pour elle mais encore plus beau de vivre et de travailler pour elle. » C'est donc qu'ils en ont assez. »

G.

« Vous me demandez quelques renseignements sur l'Anglais qui était chez M^{me} — Voici comment cela s'est passé. — La nuit du 25 au 26 août, les Anglais stationnaient le long de la rue

pour maintenir la retraite qui s'effectuait. Le matin, la ville était cernée à 6 heures, alors il leur fut impossible de se sauver et il y en a eu même beaucoup de faits prisonniers. Alors, lui, que fait-il ? il escalade les murs et il entre dans la cave de M^{me} rue

et s'y enferme deux jours. Après, M^{me} descend pour aller à la cave, qu'est-ce qu'elle voit ? vous ne doutez pas de sa surprise ; alors il lui fait signe de ne rien dire, et une fois la colère des boches passée et la commandanture installée, il est sorti de sa niche et elle lui portait à manger, et après un laps de temps il sortait pour se promener, mais il faisait le



sourd-muet, il ne parlait pas à personne, mais on avait toujours crainte pour lui car il y avait une... mais ce n'est pas elle qui l'a fait prendre : j'ai appris son nom par les nouveaux rapatriés mais il est impossible de vous le dire du papier tant que je n'en serai pas certain. »
G.

Nos Morts.

Mme Huart-Legoux, âgée de 74 ans, mère de M. Georges Huart-Gille, et Marie-Geneviève Buisset, âgée de 28 mois, fille de M. François Buisset-Gille, — toutes deux décédées à Tours le 12 mars 1917. — Les obsèques ont eu lieu le vendredi 16 mars 1917, à 10 heures, en l'église Saint-Etienne, à Tours, et les corps inhumés provisoirement au cimetière de ladite ville en attendant le transport ultérieur dans les sépultures de famille à Le Cateau et Sains-du-Nord (Nord envahi).

Nos Blessés.

Omer Vitrant. — « J'ai été blessé le 26 septembre 1916, à Rancourt, dans la Somme, par une balle qui m'a traversé le mollet droit, et quand je suis arrivé à l'hôpital le 28 septembre à Bourbourg, dans le Nord, j'avais la gangrène : la major m'a opéré de suite, il m'a coupé tout le muscle et depuis lors j'ai subi trois opérations. Je pense bientôt me lever. »

Nos Soldats.

M. Maurice Lozé, cité à l'ordre et décoré de la croix de guerre, a été promu capitaine au mois de janvier dernier.

Eugène Delwarde est au 144^e régiment d'infanterie, 35^e compagnie Bis.

On demande des nouvelles des familles suivantes :

Havrez, chemin de Montay.

Veuve Grassart, ruelle du Cambrésis.

Thieuleux-Minal, rue Faidherbe.

Les personnes qui désirent le *Rapatriement* d'un parent doivent en adresser la demande au Président de la Croix-Rouge de Fribourg ou de Genève. La demande n'est admise que si elle est faite par l'intéressé même.

En prévision de l'imminente délivrance du Cateau, le prochain *Bulletin* publiera les adresses actuelles des Catésiens dont nous avons connaissance, et ce numéro sera envoyé, au plus vite, à nos compatriotes restés chez nous, à la suite de nos soldats victorieux. — Nous insérerons volontiers les adresses nouvelles qui nous seront communiquées.